

Marta Fattori (éd.), *Francis Bacon. Terminologia e fortuna nel XVII secolo*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, Lessico Intellettuale Europeo XXXIII, 1984, 327 p.

SOMMAIRE

T. Gregory, "Premessa"; F. Abbri, "Bacon, Boyle e le 'forme' della materia"; A. Clericuzio, "Le trasmutazioni in Bacon e Boyle"; J.M. Cocking, "Bacon's view of imagination"; D. Deleule, "*Experientia-Experimentum* ou le mythe du culte de l'expérience chez Francis Bacon"; E. De Mas, "Scienza e creazione. Studio sul tema trinitario e sulla terminologia biblica nel *corpus* baconiano"; P. Dibon, "Sur la réception de l'oeuvre de F. Bacon en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle"; M. Fattori, "*Phantasia* nella classificazione baconiana delle scienze"; P.M. Gouk, "Music in Francis Bacon's natural philosophy"; M. le Doeuff, "Bacon chez les grands au siècle de Louis XIII"; M. Malherbe, "L'induction baconienne : de l'échec métaphysique à l'échec logique"; J.M. Pousseur, "La distinction de la *ratio* et de la *methodus* dans le *Novum Organum* et ses prolongements dans le rationalisme cartésien"; G. Rees, "Bacon's philosophy : some new sources with special reference to the *Abecedarium novum naturae*"; P. Rossi, "Ants, Spiders, Epistemologists"; M. Torrini, "Il *topos* della meraviglia come origine della filosofia tra Bacon e Vico"; B. Vickers, "Bacon's so-called 'Utilitarianism' : sources and influence"; D.P. Walker, "Spirits in Francis Bacon".

A l'instigation du Centre dirigé par le professeur Tullio Gregory, les meilleurs connaisseurs de Francis Bacon se sont réunis à Rome du 11 au 13 mars 1984. Un séminaire international, organisé par Marta Fattori, y a notamment rassemblé, à côté de spécialistes de la pensée baconienne aussi réputés que Paolo Rossi ou Brian Vickers, des historiens de l'empirisme tels que Didier Deleule ou Michel Malherbe. Le nom de Bacon s'imposait, on en conviendra, aux responsables du "Lessico Intellettuale Europeo", lequel, on le sait, s'est donné pour tâche l'étude systématique du vocabulaire intellectuel, philosophique en particulier, des dix-septième et dix-huitième siècles. La position nodale de Bacon avait d'ailleurs motivé la publication, en 1980, par Marta Fattori elle-même, du *Lessico del Novum Organum di Francesco Bacone* : il est remarquable que plusieurs intervenants

au colloque, comme Graham Rees et Brian Vickers, avaient tenu à s'assister, d'ores et déjà, de cet instrument de travail.

D'une façon générale, d'ailleurs, l'accent est mis par les participants sur l'apport à l'histoire des idées d'une analyse terminologique rigoureuse. Exemplaire à ce propos, la manière dont Jean-Marie Pousseur envisage l'opposition lexicale et conceptuelle de la *ratio* scientifique et de la *methodus* dialectique, pour reconsidérer le *Novum Organum* d'abord, les *Regulae* de Descartes ensuite, la *Critique de la raison pure*, succinctement, enfin. Il n'est pas jusqu'à l'investigation relative à la réception des oeuvres du Chancelier qui n'atteste l'attention portée au langage, puisque Michèle le Doeuff - elle-même traductrice de Bacon - fait de l'examen des traductions françaises qui en furent données au dix-septième siècle le fondement d'une enquête sociologique. A cette étude, toute d'érudition et d'élégance, la communication de Paul Dibon offre le pendant pour la Hollande en son Siècle d'Or. On notera au passage que s'y trouve notablement précisée la figure d'Henri Renéri, dont l'image de "premier professeur cartésien", héritée de Baillet, avait été nuancée, autour de 1940, par les travaux de Sassen.

Toutefois, si son rapport à la pensée cartésienne est ici l'objet de plusieurs interrogations, - référence y est aussi faite, d'une manière plus ponctuelle, certes, dans l'exposé de Maurizio Torrini, par exemple -, l'oeuvre de Bacon s'éclaire encore de la confrontation avec bien d'autres théories, en amont comme en aval : celles, notamment, de Bernardino Telesio (qu'évoquent tour à tour, à des degrés divers, John M. Cocking, Enrico De Mas, Marta Fattori, Penelope M. Gouk, Daniel P. Walker) ou de Robert Boyle (Ferdinando Abbri, Antonio Clericuzio). C'est le renvoi à Platon et Aristote qui sous-tend l'analyse que Brian Vickers consacre à ce qu'il est convenu de désigner - non sans une approximation que l'auteur s'empresse de manifester - comme l'utilitarisme de Bacon. De son côté, en opérant, avec beaucoup de netteté, la comparaison avec Hobbes et Locke, qu'il considère comme les philosophes de la modernité, Michel Malherbe montre que, du bouleversement métaphysique de la philosophie moderne, devait résulter l'abandon du sens logique de l'induction baconienne.

Il faut le souligner enfin : un tel ouvrage ne répond pas à la seule curiosité historique. Ou plutôt, s'agissant de Bacon, l'histoire de la philosophie ne peut rester étrangère à certains débats contemporains, et des plus brûlants. Ainsi Didier Deleule

ne manque-t-il pas de s'opposer au diagnostic porté par Feyerabend sur la science baconienne. Paolo Rossi, qui commente le passage fameux du *Novum Organum* (I, 95) où les *empirici* sont comparés aux fourmis et les *rationales* aux araignées, renvoie dos à dos les interprétations, en quelque sorte symétriques et inverses, des théoriciens de l'Ecole de Francfort et des disciples de Karl Popper. Ce faisant, Rossi allègue la critique baconienne des idoles; il est vrai que, déjà, dans les pages initiales de l'ouvrage, Tullio Gregory se réclamait de la doctrine linguistique des *idola fori*. On le voit : la pensée de Bacon, en dépit des écueils et des naufrages, conserverait ainsi, l'esprit de ses commentateurs en témoigne, une réelle actualité.

Daniel GIOVANNANGELI